

Marche de montagne de la 15e brigade d'infanterie autrichienne dans la vallée de l'Inn inférieur

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft 11

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 11.

Lausanne, le 4 Juin 1878.

XXIII^e Année

SOMMAIRE. — Marche de montagne de la 15^e brigade d'infanterie autrichienne, p. 225. — Les travaux de campagne, p. 228. — Circulaires et pièces officielles, p. 232. — Nouvelles et chronique, p. 239.

Marche de montagne de la 15^e brigade d'infanterie autrichienne dans la vallée de l'Inn inférieur.

(Traduit de l'*Organ der Militär-Wissenschaftlichen Vereine.*)

Le passage du Hundskehljoch, à 8149 pieds d'élévation, entre la vallée de l'Aren et celle de la Ziller, que la 15^e brigade d'infanterie a fait l'année dernière peut être considéré comme l'un des exercices les plus saillants de l'armée autrichienne en 1877.

Cette brigade, commandée par M. le major-général von Némethy, se composait du 4^e bataillon de chasseurs, d'un autre bataillon de chasseurs formé avec 7 compagnies de réserve, et de 3 bataillons d'infanterie formant le régiment n° 7 (Baron Maroicié); ces troupes recrutées exclusivement dans le Tyrol et dans la Karainthie.

Le lendemain de la clôture des grandes manœuvres, la brigade fut rassemblée à Bruneck et se mit en marche immédiatement après, le 8 septembre, à 6 h. du matin. La vallée dans laquelle elle s'engageait, quoique portant dans son ensemble le nom de vallée de l'Aren qui y coule, se divise en trois tronçons portant des dénominations spéciales; de Bruneck à Luttach elle s'appelle Taufern; de Luttach à St-Peters, Arental; et de St-Peters au Krimmler Tauern, le Plettau.

La première journée fut employée à remonter le Taufern et l'Arental jusqu'à St-Jacob et St-Peters, ce dernier endroit déjà situé à 3798 pieds au-dessus de la mer. Jusqu'à 10 heures du matin le temps fut mauvais, il pleuvait continuellement, les nuages rampaient à terre, on ne pouvait rien distinguer autour de soi; plus tard on put voir dans le lointain les imposants glaciers du Schwartzstein et la Löfelpitze.

De Bruneck à St-Peters il y a quatre lieues, franchies de 6 heures du matin à 1 1/2 heures après-midi, en 7 1/2 heures y compris une heure de repos. Déduction faite des petites haltes nécessaires, on peut dire que la troupe fit ce trajet en 6 heures de marche. Jusqu'à St-Peters le chemin permettait de marcher en colonne simple, c'est-à-dire par deux, ce chemin est ouvert jusqu'à Kasern dans le Prettau supérieur.

Le 9 septembre fut consacré au repos. Quelques hommes épuisés par les fatigues précédentes furent renvoyés à Bruneck pour être de là dirigés par chemin de fer sur leurs garnisons, Innsbruck et Hall. En même temps tous les chevaux étaient renvoyés pour être transportés par chemin de fer à Jenbach, dans l'Unterinnthal, puis ensuite dirigés sur Zell, dans la vallée de la Ziller, de l'autre côté de la montagne, où la colonne devait les retrouver. Seul le petit cheval du général

resta, ainsi que deux mulets accompagnant le détachement sanitaire.

Le 10 septembre, à 6 heures du matin, la brigade se réunissait à St-Peters pour commencer l'ascension. En peu de temps la colonne s'allongea tellement que son effectif de 1689 hommes s'étendait sur une bonne demi lieue de chemin. Pendant les deux premières heures, comme cela arrive généralement dans la région des forêts, la pente se trouvait être très rapide et la marche conséquemment fort lente, la pente diminuait en arrivant à la région des Alpes, ainsi que sur les roches complètement nues qu'il fallut traverser avant d'arriver au col, plus tard et dans la dernière partie du chemin la montée s'accroissait de nouveau.

Une petite aléoroïde-baromètre de poche nous permettait de mesurer les élévations au fur et à mesure qu'on atteignait les hauteurs, et cet instrument était si sensible qu'on distinguait exactement des différences de 10 mètres.

Le temps était douteux et faisait craindre autant qu'il laissait espérer, des nuages flottaient horizontalement à 6500 pieds et empêchaient toute vue d'ensemble; de temps en temps on remarquait quelques ramifications de glaciers et particulièrement celles du Riesenferner dans la Hochgallgruppe, les sommets étaient enveloppés par d'épais nuages, c'est ainsi qu'on n'apercevait pas la Dreiherrns-pitze, tout près de nous, ainsi que quelques autres sommets entre 10000 et 11000 pieds et le Grossglockner, de 12000 pieds, avec ses glaciers.

Pour le touriste qui monte au Hundskelhljoch par le beau temps, la peine est bien compensée par la splendide vue dont on y jouit.

Notre colonne montait toujours avec entrain, et arriva sans débandade au sommet du col, que les premières files atteignirent à 9 $\frac{1}{2}$ heures. Les 4351 pieds d'élévation qui nous séparaient de St-Peters avaient été franchis en 3 heures et demie, on peut dire que c'était bien marcher puisque dans les hautes montagnes on compte en général une heure pour mille pieds. La musique du régiment ayant passé par Jenbach, le général von Némethy, qui se trouvait en tête de la colonne avec son état-major, organisa en arrivant la « Gletscherbanda » consistant en 12 musiciens de l'orchestre volontaire du régiment n° 7, des hourras accueillirent cette démonstration et toute la colonne défila devant lui sur le col. Après le défilé il y eût une demi-heure de repos pendant laquelle le général offrit une collation à ses officiers réunis sur le Joch, où des toast à l'Empereur et à la patrie furent acclamés par les troupes.

A 10 $\frac{1}{2}$ heures on sonnait l'assemblée pour le départ, la descente commença par un pierrier, la Hundskelhlbach, formé par des chûtes de rochers et les avalanches. Pendant 3 heures la marche se poursuivit sans chemin, de gros cailloux sur lesquels on marchait s'étaient amoncelés en certains endroits de façon à nécessiter, quoique à la descente, de petites ascensions; ce qui fatiguait le plus, c'était de ne pouvoir quitter le sol des yeux sans risquer une mauvaise chute, ainsi un officier du commissariat, qui eut le malheur de tomber, dut se faire transporter jusqu'à la plaine par un montagnard. Quant au cheval du général et aux mulets ce ne fut qu'avec des difficultés inouïes qu'on les fit avancer.

L'après-midi, à 2 $\frac{1}{2}$ heures, les derniers soldats atteignaient le Bärenboden (sol de l'Ours), première Alpe qu'on traverse en quittant les rochers, le temps se gâtait, un vent violent du nord-ouest descendait du col, entraînant après lui d'épais nuages qui se changeaient en neige ou en pluie fine vous fouettant le visage. Plus on descendait plus le temps devenait mauvais, c'est dans cette situation que l'on fit, sans abri, une halte de trois quarts d'heure. Malgré le temps, la gaieté régnait partout, les hommes mangèrent leur ration de viande froide délivrée la veille et ceux qui avaient conservé quelque peu du demi-litre de vin rouge du Tyrol, délivré le matin, vidèrent leur gourde. Au surplus chaque homme avait encore dans son sac une boîte de viande conservée, destinée au repas du soir; ces viandes en conserve sont aimées par la troupe qui les mange même volontiers sans cuisson avec un peu d'huile et de vinaigre, malheureusement il arrive de temps en temps que l'air pénètre dans les boîtes mal fermées, ce qui rend la viande in mangeable.

A 3 $\frac{1}{2}$ heures la brigade se mit en mouvement pour Hausling situé à 2623 pieds au-dessus de la mer, ce village étant désigné pour la halte du soir. Au lieu de s'améliorer, en quittant le Bärenboden pour suivre les bords escarpés de la Ziller, le chemin devenait plus impraticable, d'immenses roches de granit bordent la rivière et des fentes de ces rochers couverts de mousses s'élèvent des pins et des sapins séculaires. Tantôt il faut passer dans le bord de l'eau, tantôt escalader des blocs énormes pour éviter des terrains rendus marécageux par les cascades des affluents de la Ziller. La Ziller elle-même, dans son cours supérieur, forme de superbes cascades, des tourbillons bruyants, toute cette vallée offre du reste à chaque pas des tableaux pittoresques et sauvages, qui seraient certainement réputés s'ils étaient plus connus.

Ce n'est qu'à la nuit tombante que la colonne atteignit Hausling, petit village avec une église, où elle devait bivouaquer. La pluie qui tombait à torrents empêcha de donner suite à ce projet et il fut décidé que les troupes seraient cantonnées, des granges furent préparées pour recevoir des compagnies ou des demi-compagnies, les officiers restant avec leurs détachements en raison du petit nombre de maisons qui suffisait à peine pour loger l'état-major.

Entre 7 et 8 heures du soir, le cantonnement, rendu difficile par une nuit complètement obscure et une pluie battante, s'opérait; après une marche de 43 heures chacun fut heureux de quitter les prés mouillés pour se mettre à couvert et dormir. A la cure où se trouvait l'état-major, la soirée se passa gaiement en attendant le détachement sanitaire qui n'arriva avec ses mulets qu'après 40 heures du soir, et non sans peine.

Le lendemain matin, à 6 heures, la brigade était sous les armes, prête à continuer sa route, et sans un malade. La précaution habituelle de retirer les armes à deux hommes par compagnie pour assister cas échéant les soldats épuisés fut jugée inutile et on se demanda s'il en eût été de même en cas de beau temps.

Zell, dans le fond de la vallée principale, était le lieu fixé pour la halte du soir. En partant de Hausling le chemin conserve le carac-

rière de la veille, c'est-à-dire que pendant trois heures ont dû marcher à volonté par petits groupes, jusqu'à Mayerhofen, joli petit village, déjà dans le fond de la vallée et qu'on atteint par un long chemin en lacets.

En arrivant dans la vallée on trouve des routes bien entretenues, et toutes les difficultés de la montagne cessent. C'est jusque là que les touristes et les chasseurs venant par Jenbach pour visiter la vallée de la Ziller arrivent en voiture; tous, qu'ils soient attirés par les beautés de la nature ou par les plaisirs que procure la chasse du chamois atteignent leur but et s'en retournent satisfaits.

C'est à Mayerhofen que S. E. le général comte Thun, commandant du Tyrol, empêché par un accident de suivre la brigade dans cette course, attendait la colonne. Il tenait à se rendre personnellement compte de l'état des troupes après le passage du Hundskehljoch par un temps si mauvais et eût à constater les excellentes dispositions et la bonne tenue de la brigade qui opéra devant lui un défilé remarquable.

Le 12 septembre fut un jour de repos; le 13 la brigade continua sa marche, dès Zell sur la Ziller jusqu'à Schwatz dans l'Unterinnthal, et le 14 septembre la troupe rentra dans ses garnisons à Innsbruck et Hall.

Ainsi finit le rassemblement de troupes de 1877, dans le Tyrol.

Le récit que l'on vient de lire a pour la troupe une importance morale, physique et militaire. Sa valeur morale consiste à délivrer le soldat de la crainte des montagnes; — en lui faisant apprécier et en développant en lui la conscience de sa force lorsqu'il arrive à surmonter des difficultés qu'il croyait hors de sa portée.

La valeur physique, c'est qu'on obtient ainsi des données positives sur la valeur des troupes tout en développant en même temps cette valeur par l'exercice.

Au point de vue militaire, l'avantage des courses de montagne consiste en ce que les officiers apprennent à connaître les difficultés de ces opérations, ainsi que les vitesses de marche sur différents terrains à la montée et à la descente; ils apprennent en outre à mieux conduire leur troupe tout en augmentant leurs connaissances géographiques, surtout lorsqu'il s'agit de lignes de communication aussi importantes que celle dont nous venons de parler.

En temps de guerre cette communication pourrait être d'une très grande importance puisqu'elle permet de passer de la vallée de l'Inn dans celle de la Puster.

LES TRAVAUX DE CAMPAGNE

Sous l'empire de la loi de 1851, le Département militaire fédéral appelait chaque année à l'école des sapeurs un certain nombre de jeunes officiers et des sous-officiers des bataillons d'infanterie d'élite, que leur profession civile recommandait pour diriger, cas échéant, les travaux de campagne que les unités de troupes auxquelles ils appartenaient pouvaient être appelés à exécuter.

Chaque bataillon possédait au moins un officier à même de profiler